

August Wilhelm von Schlegel an Guillaume Favre

Bonn, 01.12.1819

| | |
|--------------------------|--|
| Empfangsort | Genf |
| Anmerkung | Empfangsort erschlossen. |
| Handschriften-Datengeber | Genf, Bibliothèque de Genève |
| Signatur | Ms. suppl. 968, f. 69r-70v |
| Blatt-/Seitenzahl | 2 S., hs. m. U. |
| Bibliographische Angabe | Adert, Jules: Mélanges d'histoire littéraire par Guillaume Favre. Avec des lettres inédites d'Auguste-Guillaume Schlegel et d'Angelo Mai. Bd. 1. Genf 1856, S. CVII–CIX. |
| Editionsstatus | Einmal kollationierter Druckvolltext ohne Registerauszeichnung |
| Zitierempfehlung | August Wilhelm Schlegel: Digitale Edition der Korrespondenz [Version-07-20]; https://august-wilhelm-schlegel.de/version-07-20/letters/view/4819 . |

[1] Bonn, 1^{er} decembre 1819.

J'ai mille excuses à vous faire, Monsieur, des excuses fraîches, et d'autres d'ancienne date. Ces dernières se rapportent encore à mon séjour à Paris. Je n'ai pas fait tout ce que j'aurais dû faire pour vos recherches sur Alexandre. Cependant, je pourrais vous montrer un grand morceau sur l'histoire de Nectanabus, copié d'un manuscrit que j'ai négligé de vous envoyer. Quand votre aimable lettre m'est parvenue ici, j'ai cru avoir été prévenu, car depuis longtemps je m'étais proposé de vous écrire. Je devais donc répondre tout de suite, mais il paraît que la négligence dans les correspondances les plus intéressantes est mon péché originel.

Je vous suis infiniment reconnaissant de votre extrait de mes observations. Les journaux français ont gardé sur mon écrit un silence dédaigneux ou modeste. M. Raynouard seul en a parlé dans le *Journal des Savants*. J'avais cru que nous composions naturellement notre public à nous deux. Vous voilà en tiers, et je vous félicite de cette association. Je reprendrai un jour les Troubadours et les recherches sur la formation de la langue française. Ici, je n'ai point eu de matériaux. Je viens de faire imprimer un petit morceau sur l'état actuel de la philologie indienne. J'ai prié M. de Staël de vous en faire parvenir un exemplaire. C'est écrit en allemand; [2] mais on pourrait le faire traduire, et je pense que cela ne serait pas déplacé dans la *Bibliothèque Universelle*.

J'ai vu le nouveau spécimen d'Ulfilas. J'avais cru cette tâche impossible à remplir pour un éditeur étranger. J'ai été étonné de voir M. Mai si bien au fait de la langue et de la grammaire gothiques. Je lui écrirai prochainement par votre entremise.

J'avais grande envie de passer les dernières vacances d'automne en Suisse, mais je prévoyais que mes amis quitteraient Coppet de bonne heure et d'ailleurs diverses occupations me retenaient ici. La vie professeur, en général, me plaît assez. Je trouve du plaisir à donner des cours; mais le climat de l'Allemagne ne me convient pas, et vous n'en serez pas étonné, si vous avez observé d'où le vent souffle. Si je la quittais, votre respectable patrie m'attirerait assez, et je pourrais bien m'y fixer. On m'a fait autrefois la proposition d'y travailler à l'instruction publique. Dans cette supposition, je ne demanderais qu'un titre honoraire pour me naturaliser et la faculté de donner des cours à mon choix. Faites-moi savoir si je puis me promettre un bon accueil. Croyez-vous que je trouverais un auditoire considérable à la longue? J'aurais un cercle de cours assez varié [3] à offrir; des cours de littérature ancienne et moderne, de théorie et d'histoire des beaux-arts, d'histoire ancienne, d'histoire de la philosophie, etc.

Je n'ai pas besoin de vous dire que si je forme le projet de me fixer à Genève, l'amitié que vous m'avez toujours témoignée est pour moi l'un des motifs les plus puissants. J'ai bien envie de reprendre nos communications littéraires et savantes. Rien de plus rare chez un homme qui jouit de tous les avantages sociaux, que ce goût désintéressé des lumières et des études solides qui vous distingue.

Pardonnez-moi mon long silence, je vous en supplie, Monsieur, et ne prenez pas cette fois-ci votre revanche. Vous m'obligerez infiniment par quelques lignes en réponse à ma question.

Dites milles choses de ma part à Messieurs Dumont, Sismondi, Pictet, et à tous ceux de vos compatriotes qui m'ont autrefois honoré de leur bienveillance.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma haute considération et de mes sentiments les plus pressés.

A.-W. SCHLEGEL.

